

JUDO Championnats de France D1 féminine

Enfin parmi les grandes

Marjorie Ulrich n'était pas la favorite du jour. Plus souvent abonnée aux déceptions, la jeune femme de l'ACS Peugeot Mulhouse, élevée à Dachstein, a réussi l'exploit d'aller chercher la médaille d'argent, ne cédant qu'au «golden score» face à la championne du monde. Chez les «lourdes», Rebecca Ramanich a décroché le bronze.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À LIÉVIN

Cette médaille vient de loin, d'un bord d'auto-route où, plus d'une fois, Marjorie Ulrich a failli être abandonnée, sac en bandoulière, tant elle agaçait ses entraîneurs. Bien leur en a pris, alors, de la laisser dans la camionnette. Aujourd'hui, elle est la leader du groupe, la chef de bande, celle qui motive les troupes et vient de se payer une finale incroyable face à Audrey Tcheuméo, championne du monde cet été dans cette catégorie des -78kg.

«Le judo, c'est aussi toutes ces cascades, ces chutes, ces galères»



Marjorie Ulrich (en bleu, lors de la finale) a décroché une médaille d'argent qui valide sa rigueur et sa maturité. PHOTO ISABELLE GEIGER

«C'est un travail de longue haleine, lâche la jeune femme (25 ans). Je suis passée par des moments difficiles, des hauts et des bas. Le judo, c'est aussi toutes ces cascades, ces chutes, ces galères quand j'ai eu du mal à revenir de deuxième «div» (sision).» En D1, il y avait eu cette

cinquième place, il y a deux ans à Montbéliard, mais pas mieux. Et puis là, elle s'est mise en tête d'être championne de France ! Il y a peu encore, cela aurait fait rire, désormais la même venue de Dachstein, ancienne élève de Richard Blum, à Dorlisheim, ne

déclencherà plus jamais pareilles rigolades. Impossible. «Elle a sorti une finale énorme, se réjouit son entraîneur, Jérôme Lebris. C'était un super combat, ça aurait pu basculer pour elle.» La première attaque est pour elle, en face elle doit se tordre pour

ne pas tomber sur le dos. «Cela aurait mérité un yuko», estime tout de même le coach. Il n'y en a pas beaucoup qui peuvent se flatter d'avoir flanqué de la vitesse à Tcheuméo, le tracteur de Villemblème, au judo surpuissant et ô combien techni-

que. Une merveille qui s'est fait emmener jusqu'au golden score après avoir subi, tant essayé et planté le point fatal sur le tard. Avant d'arriver là, elle avait effacé plusieurs ardoises, face à Moulin, cette Lorraine face à qui elle s'efface à chaque fois, d'habitude, puis, en demi-finale, contre Thorel qui l'avait sortie du podium deux ans plus tôt.

«Je voulais gagner, alors il faut oser»

«Je voulais gagner, alors il faut oser, poursuit la Bas-Rhinoise. En finale, je ne me suis pas dit que j'avais la championne du monde, mais une fille lambda face à qui je m'entraîne tous les jours (à l'Insep).» L'argent, celui-là du moins, fait le bonheur de l'entourage, avec un Baptiste Leroy, qui l'avait prise en main pendant des années avant de tourner la page Peugeot Mulhouse à l'aube de cette saison. «C'est quelqu'un d'attachant, qui dit ce qu'elle pense. Je suis comme elle et je la comprends.» Et pourtant... «Elle était ingérable, asociale, une rebelle.» Le genre à ne pas supporter les règles, qu'on l'embête avec les obligations.

«Elle était la syndicaliste du groupe, qui pinaille pour tout, râle, se trouve toutes les excuses. A la limite, elle provoquait les mauvaises décisions des juges pour justifier de ne pas gagner. Plus d'une fois, j'ai failli la sortir du camion sur l'autoroute tant elle m'énervait ! La patiente a eu du bon: «Elle a mûri, prise de la maturité.» La voilà rigoureuse, partenaire réclamée par les meilleures, de Lucie Decosse à Gévrise Emrane sur l'Insep. «Elle nous met des ions positifs», ajoute un Baptiste Leroy qui, lui aussi, a failli craquer quand elle rechignait pour tout. «Le déclin fut lors des derniers championnats par équipes. Elle a tenu la baraque. C'est elle qui a les filles (ses coéquipières) sous la main. Il lui manquait juste cette médaille pour être vraiment crédible.» C'est mieux d'en avoir une quand il s'agit de booster les troupes. Cela lui fait un galon à s'accrocher sur le kimono. «Elle avait besoin d'avoir confiance en elle pour se mettre à bosser.» Le «vice-versa» est tout aussi vrai et elle l'affiche désormais: «Son prochain objectif, ce sont les Coupes du monde», avec une nouvelle médaille à aller piocher. C'est ça, la nouvelle Marjorie. ■

SERGE BASTIDE

► Voir aussi en page résultats

HOCKEY SUR GLACE D1: Mulhouse - Nice (5-4) Mulhouse renverse la vapeur

MULHOUSE	5
NICE	4

► Illberg, 1613 spectateurs. Les tiers : 1-0 (0-3); 3-1 (1-0).
► Arbitres: M. Rousselin, assisté de MM. Courgeon et Geoffroy.
► BUTS: Ottosson (5'34", ass. Ainer, Kapicka, en sup. num), Kapicka (44'24", Cerny, Lachapelle, sup. num), Ainer (47'17", Cerny), Bacul (55'33", Carlsson), Ainer (70'00") pour Mulhouse; Dian (26'14", Slaninak), Majernik (28'44", Dian, Cvejn), Macon (29'32", Babic), Dian (42'56", Brejka, Rautanen) pour Nice. Pénalités : 12 à Mulhouse; 18 à Nice.

Dans une patinoire de l'Illberg pleine comme un oeuf, les Scorpions sont les premiers à l'attaque. Face à ses anciens coéquipiers, Ottosson ouvre la marque sur la première supériorité numérique pour les Mulhousiens. Mais après ce but, les choses se compliquent rapidement.

BASKET-BALL N1M: Sorgues - BCS (85-73) Le BCS mord la poussière

SORGUES	85
BCS	73

des couleurs aux siens. Sorgues sauve les meubles, malgré un déficit de 5 points au bout du premier quart. La réaction des Vauclusiens ne se fait pas attendre. Pasut deux fois et Oskolkov parvient à mettre les compteurs à zéro (21-21). Le chassé-croisé ne faisait que commencer, avec d'un côté Brolliron et Traineau, de l'autre Dos Santos, Ateba et surtout Griffin qui commence son show sous les panneaux. L'évolution du score est toutefois limitée, mais Sorgues prend les devant avant le repos. La reprise est à nouveau à l'avantage des visiteurs (42-41), avant que Sorgues ne se déchaîne en alignant une impressionnante série avec Griffin et Thimon. La marche en avant est déjà importante. (+10 à la 27'). Intenable, les Sorguais accélèrent encore au point d'aborder le dernier quart avec un avantage plus que substantiel (16 points). Un matelas confortable que Sorgues parvient à améliorer, avant que les visiteurs, au moment à -20, ne parviennent à mettre à profit un certain relâchement. Mais les Alsaciens s'inclinent 85-73.

L'histoire entre les deux finalistes de N2 en mai 2010, s'est poursuivie hier au soir. Dans le sillage de Begarin, intenable, les hommes du BCS ont pris le large assez facilement (4-13, 5th) face à des Sorguais maladroits au possible. Un avantage de courte durée. Bassine, avec deux paniers hors de la peinture, redonne

LUTTE Division 1: L'Olympia Schiltigheim fait un bon match nul à Bagnolet

Âpre, du début à la fin

7-7 à la fin des 14 combats, mais 27 points FILA contre 26 donnent l'avantage du match à l'Olympia contre Bagnolet dans la lutte pour le dernier carré.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BAGNOLET

16h25, hier à Bagnolet. Une certaine effervescence secoue les travées du gymnase Cifarielo Fanara. Dans un des vestiaires attendant à celui alloué à l'Olympia Schiltigheim, une balance attend, pesante autant pour les Schilikois que pour les Diables Rouges de Bagnolet. 16h31, Rachid Ghilmanou - juge-arbitre du match et ancien compagnon d'arme d'Yvon Riemer, l'entraîneur "gréco" schilikois - ferme la porte, lançant dans une sentence de tribunal: « Il est 16h31, vous n'aurez droit qu'à une pesée et je n'ouvre plus la porte avant 17h01 ou tant que tout le monde ne sera pesé ».

«En fonction du poids annoncé, on peut deviner l'état de forme du lutteur»

Le ton est donné, les lutteurs s'engouffrent dans l'exigüe local, prisonniers de ces kilos qui décideront du match comme l'expliquait Yvon Riemer juste avant l'entrée, façon conclure du Vatican, des protagonistes dans le vestiaire. «C'est important parce que ça nous permet de définir notre stratégie, explique le Champion du monde 1995. En fonction du poids annoncé sur la balance et de la physionomie du lutteur, on peut deviner son état de forme.» La balance est sans appel, elle



Le coup de poker tenté par l'Olympia Schiltigheim avec Besarion Gochashvili a porté ses fruits. PHOTO ARCHIVES DNA - JEAN-FRANÇOIS BADIAS

peut remettre en cause les stratégies d'avant-match. Flashback... 14h15, entrée de l'Insep. Les deux véhicules partis quelque six heures plus tôt du gymnase Europe de Schiltigheim stationnent devant le fameux institut national. Le temps d'attendre la sortie de Jean-François Hild et Stéphane Marczinski - les deux Schilikois pensionnaires de l'Insep - et de taper la bise au champion olympique 2006 Steeve Guenot, les spéculations vont bon train. Mélonin Nounmonvi, le vice-champion du monde 2005 et leader des Parisiens, serait blessé et forfait. Un jeu de dupes a déjà commencé. Stéphane Marczinski embarqué dans l'un des véhicules pour faire croire à sa présence alors qu'il sait déjà que son ménisque l'empêchera de lutter mais il a fait jouer son réseau sur l'Insep pour décou-

vrir que Nounmonvi sera bien présent. Le match a déjà commencé. 16h45, pesés, les Schilikois dévorent sandwiches et autres bananes pour reprendre des forces, eux qui ont perdu jusqu'à un kilo dans la journée, trois pour certains depuis la veille. Les blagues fusent au milieu des derniers conseils des coaches, histoire d'évacuer, de faire monter la pression sans stress excessif pour ce match déterminant pour les deux équipes. 17h59, le tapis central du gymnase Cifarielo Fanara s'illumine. 18h01, les Olympiens font leur entrée sur le tapis. 18h03, les Diables Rouges rentrent en scène. 18h07, ça y est ça commence...
Coup de poker après jeu de dupes
Et plutôt bien pour l'Olympia après cette victoire aux points

de Besarion Gochashvili (2-0, 4-0), ce tombé de Jean-François Hild en 60 gréco et ce combat gagné avec panache par Cédric Buchholzer en 66 libre. Bagnolet enchaîne trois victoires dont celle de Nounmonvi contre Mathieu Lorentz en 96 gréco, mais Andriank Galstyan permet à l'Olympia de basculer en tête à la pause (4-3). Une pause où l'on croise Steeve Guenot mais aussi l'Alsacienne "Nanou" Delunsch désormais en charge du pôle féminin de Wattignies. Une pause qui permet à l'Olympia de tenter un coup de poker en "lançant" Gochashvili en 55 gréco et Hild en 60 libre. Un premier pari complètement dingue qui voit la victoire du renfort géorgien sur le Moldave Iuri Bejenarni. Un second qui se conclut par un nouveau tombé de Hild et permet à l'Olympia de mener 6-3. L'Olympia se met all in en 66 gréco et 74 libre avec Buchholzer et Hovhannessian mais en leader Igor Balaure redonne deux points d'avance aux siens en maîtrisant au métier le jeune et ancien de Moosch Yann Maïajosse. 7-5, l'Olympia tient au moins le nul. Un grand match de Prieu contre Galstyan en 96 libre force Lorentz à tout défendre contre Nounmonvi en 120 gréco. Ce dernier prend le meilleur mais ne marque pas suffisamment de points FILA pour empêcher l'Olympia de prendre le meilleur au point-avantage (26-27). Le match fut âpre mais les Schilikois tiennent là un avantage qu'ils faudra faire fructifier à Sotteville-lès-Rouen dans une semaine. ■

CÉDRIC CARIOU